

# **L'économie politique culturelle : Pour un dépassement du clivage entre l'économie politique de la communication et les *Cultural Studies***

**Maxime Ouellet**

Les nombreuses transformations et crises qu'a subies le capitalisme globalisé et financiarisé semblent avoir placé devant une impasse les approches critiques en communication. D'une part, plusieurs analyses de sociologie économique et d'économie politique (Castells, 2001), qui insistent sur le rôle constitutif des technologies de la communication dans le processus de mondialisation, réifient le capitalisme. Elles ne permettent donc pas de saisir les principales contradictions au cœur des sociétés actuelles, ni les conditions de possibilité de leur dépassement. D'autre part, les *Cultural Studies* ont majoritairement délaissé l'analyse critique du capitalisme au profit des questions identitaires (Mattelart et Neveu, 2003). Si certaines approches d'inspiration déconstructiviste au sein des *Cultural Studies* permettent de dé-réifier les catégories d'analyses dans le champ de l'économie politique, la plupart de ces approches sont incapables de comprendre que le capitalisme constitue une totalité qui prend la forme d'une structure quasi-objective de domination. Dans ce contexte, plusieurs analyses culturalistes célèbrent les possibilités d'émancipation offertes par les nouvelles technologies, sans être en mesure d'expliquer comment celles-ci participent à la reproduction des structures de domination du capitalisme globalisé. Devant cette impasse théorique et analytique, il apparaît nécessaire de questionner les principales approches qui abordent de manière critique le rôle de la

communication dans le capitalisme globalisé. Il s'agit de transcender les approches en économie politique de la communication qui voient un lien de causalité entre les structures économiques et sociales dans lesquelles les médias de communication sont encastrés et les discours qu'ils produisent, de même que les courants culturalistes : ces derniers nient trop souvent l'existence d'une structure économique quasi-objective constitutive de la domination dépersonnalisée propre au capitalisme.

Dans cette contribution, je tenterai de montrer comment une approche d'économie politique culturelle est en mesure de dépasser le clivage qui oppose l'économie politique de la communication et les *Cultural Studies*. Il s'agira de voir en quoi une relecture hétérodoxe de Marx, notamment celle qui est proposée par le courant de la critique de la valeur (Postone, 2009a), peut nous permettre de repenser la théorie critique en communication au-delà de la tendance réifiante propre aux approches traditionnelles en économie politique de la communication et du subjectivisme des courants culturalistes. Cette approche vise également à transcender les impasses dans lesquelles semblent nous mener les travaux de l'école de Francfort de la première et de la seconde génération (Habermas, 1987).

### **1. Présupposition de l'économie politique de la communication et des *Cultural Studies***

Le clivage important qui divise les principales approches critiques en sciences sociales se répercute également dans le domaine des théories critiques en communication. Cette division oppose un courant qu'on peut nommer objectiviste - il analyse principalement les formes structurelles de domination au sein des sociétés capitalistes - auquel répond un courant culturaliste qui s'intéresse davantage aux capacités subjectives de résistance des acteurs face aux rapports structurels de domination. Le principal problème de ces deux perspectives est qu'elles ne

sont pas en mesure de réinterroger les médiations au fondement de la subjectivité et de l'objectivité sociale. Dans cette section, je montrerai qu'il est nécessaire de dépasser à la fois les approches qui procèdent d'une conception réifiée des dynamiques structurelles et qui ne laissent pas de place à l'agence et celles qui cherchent à préserver l'agence en niant l'existence même des structures.

Le courant objectiviste analyse généralement le capitalisme d'un point de vue strictement économique : il critique le capitalisme comme un mode inégal de la distribution de la richesse et adopte généralement de manière positive la théorie de la valeur-travail ricardienne afin de prouver l'existence d'une exploitation de classe. Cette économie politique « alternative » fait fi d'une réelle critique de l'économie politique. En tant que critique des catégories centrales de l'économie politique — le travail, la marchandise, la valeur —, une théorie critique du capitalisme devrait être en mesure d'analyser les formes de médiations sociales historiquement spécifiques au capitalisme et les possibilités dialectiques de les dépasser. Les courants objectivistes qui s'inspirent du marxisme réduisent le capitalisme à un rapport de classes fondé sur la propriété privée des moyens de production et critiquent l'anarchie du mode de distribution basé sur le marché, auquel est opposé la planification comme principe fondateur du socialisme. L'économie politique de la communication a largement repris les postulats de l'économie politique critique en tentant de mettre en lumière le lien de causalité entre les structures économiques et sociales dans lesquelles les médias de communication sont encastés, d'une part, et, d'autre part, les discours qu'ils produisent. Ce type d'analyse se concentre strictement sur l'étude de la propriété des médias et repose sur la présupposition implicite qu'en remplaçant la propriété privée des médias par une propriété publique, le contenu des médias serait exempt de mystification idéologique et permettrait de ce fait l'émancipation des masses aliénées. L'économie politique de la communication reprend ainsi le dualisme entre base et superstructure qui ne permet pas de saisir

les médiations sociales objectives au fondement du capitalisme, lesquelles sont dialectiquement liées à une forme spécifique de subjectivité.

À l'opposé, les *Cultural Studies* sont passées d'un matérialisme culturel (Williams, 2010) qui traitait au départ des questions économiques à une approche culturaliste qui a délaissé les questions économiques afin de réaffirmer le primat du sujet sur l'objectivité sociale. Ces courants culturalistes postulent l'indépendance de l'individu par rapport aux multiples déterminations sociales, reprenant bien souvent à leur corps défendant les prémisses de l'idéologie libérale fondée sur la conception du consommateur souverain. Les approches culturalistes présupposent l'autonomisation idéaliste du niveau idéologique (la superstructure) et, tout comme les courants objectivistes, ne sont pas en mesure de saisir comment la subjectivité sociale est dialectiquement liée à l'objectivité. La mobilisation par les courants culturalistes de la notion de résistance a ainsi conduit à une mise entre parenthèses du projet d'une transformation radicale de la société capitaliste moderne. Moishe Postone (2006) souligne que :

La notion de résistance, toutefois, en dit peu sur la nature de ce à quoi l'on résiste ou des stratégies que l'on met en oeuvre, autrement dit, sur les formes précises que vont revêtir la critique, la contestation, la rébellion et la « révolution ». La notion de résistance recouvre une vision du monde purement dualiste qui tend à réifier aussi bien le système de domination que l'idée d'autodétermination. Elle est rarement fondée sur une analyse réflexive des possibilités de changement radical ouvertes ou refermées par un ordre dynamique hétéronome. En ce sens, elle manque de réflexivité. C'est une catégorie non-dialectique, qui n'appréhende pas ses propres conditions de possibilité, c'est-à-dire qui échoue à appréhender le contexte historique dynamique auquel elle appartient (traduction libre, Postone, 2006, p. 108).

Dans la section suivante, nous verrons qu'une critique sociale visant l'émancipation se doit de montrer comment les catégories d'analyse de l'économie politique, en tant que catégories de la pratique, sont au fondement même de l'objectivité et de la subjectivité sociale. Ces catégories sont donc constitutives de la situation de non-liberté qui prévaut dans les sociétés capitalistes modernes, et l'abolition du contenu qu'elles expriment est une condition *sine qua non* de la

possibilité social-historique de la liberté. Une théorie critique du capitalisme doit ainsi être capable d'identifier les changements qualitatifs et dialectiques entre les formes de subjectivité et d'objectivité sociales si elle veut questionner les changements culturels plus larges et les forces sociales qui rendent possible le dépassement du capitalisme. Pour ce faire, il importe d'introduire un élément culturel et symbolique dans l'analyse critique du capitalisme. En ce sens, il faut comprendre l'analyse marxienne, non pas uniquement dans les termes d'une analyse d'économie politique critique, mais également comme une critique de l'économie politique, c'est-à-dire une critique de la matrice socioculturelle qui est au fondement même de la modernité capitaliste. Il est donc essentiel de rappeler la centralité des concepts de fétichisme et d'aliénation chez Marx (1993) en vue de saisir le capital comme une totalité à la fois symbolique et matérielle.

## **2. Médiations sociales fétichisées et aliénation**

Rétrospectivement, on peut soutenir que l'économie politique critique est demeurée prisonnière des catégories du capital ; en effet, elle n'a pas été en mesure d'interroger ses structures profondes, tant matérielles que symboliques. De cette lecture superficielle, seuls furent retenus (Kurz, 2006, p. 26) les éléments compatibles avec la subjectivité bourgeoise (le sujet moderne émancipé des rapports naturels de dépendance et revendicateur de droits), l'idéologie des Lumières (la rationalité utilitariste et le mythe de la transparence complète des rapports sociaux) et la compréhension positiviste de l'économie (l'apologie du progrès technique et de la croissance matérielle). Or, une théorie critique immanente ne doit pas uniquement opposer la réalité à ses idéaux, comme s'ils représentaient un moment non capitaliste de la société moderne et auraient été détournés au profit des intérêts particuliers d'une classe dominante. Il s'agit plutôt de montrer

que ces idéaux, par exemple la liberté, l'égalité, ou la justice doivent être compris dans leur rapport dialectique avec les médiations sociales propres au capitalisme

Selon Olivier Voirol (2008), afin d'éviter le piège du médiacentrisme, une sociologie des médias doit se donner pour tâche première d'élaborer une sociologie des médiations. Encore faut-il expliciter quelles sont les médiations socio-historiques constitutives du capitalisme. Il s'agit ici de montrer qu'on retrouve chez Marx une sociologie critique des médiations qui sont spécifiques au capitalisme. C'est sur la base d'une sociologie des médiations historiquement spécifiques au capitalisme que doit se fonder une théorie critique en mesure de comprendre les contradictions de la modernité d'un point de vue dialectique. La relecture de Marx (Postone, 2009 ; Jappe, 2003) proposée par le courant de la critique de la valeur servira d'assise théorique afin de souligner la pertinence des concepts de fétichisme et d'aliénation pour comprendre les fondements imaginaires de la modernité qui sont constitutifs d'une forme historique de conscience humaine, celle du sujet tel que conçu par la philosophie moderne.

L'économie politique traditionnelle ne prend généralement pas en considération la dialectique entre la substance et les formes phénoménales que prennent les rapports sociaux. L'introduction d'un élément dialectique propre à la méthode marxienne vise à comprendre le capitalisme, non pas uniquement comme un mode de production fondé sur la propriété privée dont la régulation s'effectue par le biais du marché, mais également comme une forme de vie sociale qui contient des éléments subjectifs et objectifs. Cette lecture dialectique permet de saisir l'évolution historique du capitalisme de manière non-linéaire. En tant que forme sociale, le capitalisme génère aussi bien une continuité en ce qui concerne l'essence du rapport social qu'une modification perpétuelle de ses formes culturelles, politiques et institutionnelles.

Rappelons tout d'abord que la notion de médiation renvoie à la fois au rapport social — ce qui relie les éléments particuliers avec la totalité — et à la manière de se représenter le social (Voirol,

2008, p. 47-48). La notion de fétichisme chez Marx vise justement à expliciter la forme nécessaire de représentation d'un rapport social particulier (Jappe, 2003). *Le Capital* débute d'ailleurs par l'affirmation : « La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste *apparaît* comme une gigantesque collection de marchandises » (Marx, 1993, p. 39). Le fétichisme de la marchandise ne consiste donc pas en une illusion subjective, une fausse conscience. Il s'agit plutôt de la forme phénoménale de rapports sociaux qui sont médiés au moyen du travail abstrait. La marchandise, en tant que noyau cellulaire des sociétés capitalistes modernes, vient remplacer les formes de médiation et de domination directes sur lesquelles reposaient les sociétés précapitalistes.

La critique de l'économie politique étayée par Marx (1993) vise à déconstruire les catégories centrales de l'économie politique. Selon l'auteur, celles-ci ne sont pas des catégories naturelles ou économiques, mais bien des catégories sociales et culturelles qui n'appartiennent qu'à une époque socio-historique déterminée. Ces catégories ne sont pas tant fausses que fétichisées. En tant que formes de représentation que prennent les rapports d'interdépendance sociale dans le capitalisme, elles sont au fondement de l'objectivité et de la subjectivité sociales. Comme nous le verrons plus loin, une théorie critique des médias doit, par-delà l'analyse du contenu idéologique des médias, être en mesure de montrer que ce ne sont pas uniquement les contenus de la pensée qui sont déterminés par la forme-valeur, mais également les catégories de la pensée qui sont fétichisées.

Les médiations historiquement spécifiques au fondement du capitalisme — la marchandise, le travail, la valeur — sont constituées par des formes de pratiques déterminées qui s'autonomisent. Cette autonomisation des pratiques induit une forme de domination abstraite qui s'exerce sous la forme d'une contrainte dépersonnalisée et rationnelle que l'on ne peut comprendre uniquement sous la forme d'une domination concrète exercée par des groupes sociaux, des classes ou des

institutions économiques et politiques. En nous appuyant sur Marx, nous pouvons avancer que la spécificité du capitalisme consiste en une nouvelle manière de structurer les rapports de domination sociale de manière abstraite. Cette forme dépersonnalisée de domination trouve son fondement ontologique dans la séparation du producteur et des moyens de production. Dans le capitalisme, c'est l'égalisation de l'ensemble des travaux humains par le biais de l'abstraction de ses particularités concrètes sous la forme d'une norme temporelle abstraite qui permet à tous et chacun de s'approprier le fruit du travail des autres. Cette aliénation de la vie humaine sous l'abstraction des concepts économiques génère une forme de développement aveugle et de domination dépersonnalisée qui repose sur la nécessité de produire de la valeur, voire de la survalueur, plutôt que de la richesse matérielle. Dans le capitalisme, le travail possède un caractère fondamentalement tautologique, en ce qu'il consiste non pas en premier lieu à produire des richesses matérielles, mais plutôt à produire davantage de travail mort objectivé dans l'argent. Tout comme le travail abstrait vient subsumer le travail concret, la valeur comme forme de richesse abstraite vient subsumer la valeur d'usage et s'impose comme une seconde nature aliénée qui dicte ses lois aveugles à l'ensemble de la société.

La catégorie d'aliénation développée par Marx vise à expliciter cette forme spécifiquement capitaliste de domination. Les médiations constitutives du capital imposent des contraintes quasi-objectives qui s'expriment principalement sous la forme d'une domination des individus par le temps (Rosa, 2012, p. 8). Le régime de temporalité de la modernité capitaliste repose sur une conception abstraite du temps qui apparaît comme naturelle et ce, bien qu'elle soit construite socialement. Il s'agit de la conception newtonienne du temps, qu'on peut décrire comme une temporalité abstraite, mesurable et universelle, qui rend possible la quantification de l'activité sociale et, donc, l'échangeabilité des produits du travail de tous et chacun. La valeur, en tant que représentation du temps de travail abstrait, impose sa finalité et ses contraintes à l'ensemble de la

société. En tant que norme non-réfléchie de régulation de la pratique sociale, la valeur induit une contrainte temporelle, celle de l'accélération continue de la production nécessaire à la reproduction élargie du procès d'accumulation.

Du point de vue de l'objectivité sociale, le capital, en tant que totalité aliénée, génère une situation d'hétéronomie sociale qui prend la forme d'un mode de développement aveugle, incontrôlé et irréfléchi, sur lequel les sociétés n'ont aucune prise politiquement. Sur le plan de la subjectivité, l'aliénation se manifeste quant à elle sous la forme d'une « libération » des anciennes contraintes culturelles et sociales sur lesquelles reposaient les sociétés précapitalistes :

Dans cet univers social, les individus semblent dédoublés. D'un côté, en tant que propriétaires de marchandises, ce sont des sujets, libres de tout rapport de domination personnel et égaux entre eux. D'un autre côté, ils sont prisonniers de formes sociales de domination d'apparence externe et objective (Postone, 2009a, p. 162).

### **3. Aliénation, communication et capitalisme avancé**

Si la logique de la marchandisation est clairement analysée par l'économie politique de la communication (voir à ce sujet, Perelman, 1998), il importe de comprendre le capitalisme au-delà de la seule extension de la valeur marchande à des activités qui ne se trouvaient pas originellement sous son emprise. Le capitalisme, plus qu'un simple mode de production, correspond également à un système de normes qui a pour fonction de réguler la pratique sociale. L'économie politique de la communication ne permet pas de comprendre la nature de la communication dans le capitalisme : autrement dit, la communication, comprise en tant que médiation sociale, est constitutive des mutations du capitalisme contemporain, dit avancé.

Dans les *Grundrisse*, Marx (1968 [1858], p. 34) fournit les premiers linéaments d'une théorie critique de la communication dans le capitalisme en soutenant que, pour se valoriser, le capital doit accélérer constamment la vitesse de production et, donc, détruire au moyen de la

communication les barrières spatiales qui empêchent sa circulation. L'accélération du cycle de rotation du capital rendu possible par le développement des techniques de communication est nécessaire afin d'obtenir des gains de productivité et d'accumuler de la survaleur relative. C'est au moment où le procès d'accumulation repose sur la survaleur relative que la catégorie du capital prend tout son sens, dans le sens que le capital devient le véritable sujet (non-humain) d'une dynamique hors de tout contrôle sociopolitique. De ce fait, au-delà de l'analyse du rôle idéologique des médias, une théorie critique du rôle de la communication dans le capitalisme se doit de comprendre comment la globalisation a institué le capital en tant que réel sujet historique de la modernité capitaliste. Lorsque le capital rejoint son concept, il se fait le sujet (non-humain) qui communique la valeur de manière autoréférentielle en vue de s'autovaloriser.

Le devenir automate du capital s'effectue par la destruction de l'espace au moyen de l'accélération de la vitesse : c'est-à-dire qu'il se fait par le biais du développement des moyens de communication, la diffusion d'information en continu et en temps réel, la communication en direct et la mobilité de tous. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'apparition de la cybernétique comme un mode de communication spécifiquement capitaliste. Selon Marx, le machinisme correspond au « mode de production spécifiquement capitaliste » (Marx, 1993, p. 571), puisqu'il permet d'accumuler de la survaleur relative au moyen de l'augmentation de la productivité et de l'intensification du travail. Dans le machinisme, ce n'est plus l'activité concrète du travailleur qui est la source principale de la création de la richesse. C'est plutôt la capacité organisationnelle de la firme — qui repose sur un savoir technique permettant le contrôle managérial du procès de travail — qui devient le facteur de production prédominant. À ce stade, le travailleur devient un simple appendice de la machine. Corollairement, avec la cybernétique,

les machines communiquent avec des machines<sup>1</sup>, et l'être humain, l'individu concret, est réduit à un système désincarné de flux informationnels qui est conçu comme une machine à calculer.

Dans le capitalisme globalisé, informatisé et financiarisé, le capital rejoint son concept et l'argent fétichisé apparaît comme étant en mesure de s'engendrer par lui-même. Il s'agit, selon Marx, de la domination généralisée du « fétichisme du capital dans toute sa perfection » (Marx, 1968b, p. 1714), où l'on retrouve « une forme sans contenu » (*ibid.*). Comme la production physique des biens n'est plus la principale source de profits pour les entreprises, celles-ci misent sur la production des actifs intangibles, c'est-à-dire la recherche et le développement, la production de brevets, la publicité, le contrôle des marques : en somme, sur le contrôle de l'information, du savoir et de l'image. En ce sens, la principale source de profit dans le capitalisme avancé repose moins sur la capacité créatrice et les échanges communicationnels des travailleurs, comme le soutiennent les théoriciens du capitalisme cognitif, que sur la capacité des corporations d'accumuler à partir d'une « rente de monopole symbolique » (Mouhoud et Plihon, 2009, p. 127). Les médias deviennent un lieu important de socialisation dans le capitalisme financiarisé dans la mesure où celui-ci procède d'une logique de communication autoréférentielle. Dans le contexte de financiarisation, la valeur des entreprises et l'économie en général dépendent largement du niveau de confiance produite dans l'opinion publique par la communauté financière globale. Selon l'économiste en chef du Conference Board, Glen Hodgson : « L'attitude des médias aide à déterminer de quelle façon se sentent les consommateurs » ; « Si [les médias] continuent à dire que le ciel nous tombe sur la tête, les gens pensent que le ciel leur tombe sur la tête » (anonyme, 2009). Cette logique autoréférentielle fonctionne de manière cybernétique en s'appuyant sur un processus de rétroaction (*feed-back*). Elle repose sur la norme de rentabilité financière imposée

---

<sup>1</sup> On n'a qu'à penser ici à l'Internet des objets qui prétend que l'objet deviendra un acteur autonome de l'Internet dans la mesure où il sera capable d'agir et de communiquer par lui-même.

par les gestionnaires de l'épargne collective. Le partage de celle-ci s'effectue par l'anticipation du cours des actions afin d'alimenter les profits. Cette dynamique autoréférentielle trouve ensuite un écho dans la sphère productive. Dans ce contexte, le principal moyen utilisé par les entreprises est de construire leur image de marque et leur réputation afin d'acquérir une valeur financière. Le but de la firme consiste donc autant à maximiser la valeur actionnariale qu'à maximiser « le prestige et le divertissement des actionnaires » (McGoun, 1997, p. 116).

À cette virtualisation de la valeur propre au capital fictif correspond l'idéologie postmoderniste dominante dans les courants culturalistes qui s'oppose à toute forme d'essentialisme et de substantialisme (Kurz, 2011, p. 98). De manière corollaire, au fétichisme du capital, qui prend la forme objective d'un sujet automate, correspond la figure du sujet qui apparaît libre et autonome en menant une existence « abstraitement individualisée » de blogueur incapable « d'aucune organisation et résistances réelles » (*ibid.*). C'est donc dire que l'aliénation repose sur la séparation complète du sujet avec l'objectivité sociale. La société capitaliste moderne fait surgir la figure du sujet libre, c'est-à-dire de l'être qui est délié des attaches avec sa communauté politique, mais qui, en même temps, est dominé par une forme de contrainte qui vient déterminer objectivement son agir : la loi de la valeur. Pour paraphraser Franck Fischbach, l'aliénation est la condition de l'être qui est privé de monde, qui est incapable de s'approprier son monde :

Les néo-sujets sont ainsi convaincus que plus ils perdent en capacité de contrôle démocratique, en capacité de régulation politique et de maîtrise collective de leur vie sociale, et plus ils sont gagnants parce qu'ils suppriment ainsi les freins à leur mobilité et les entraves à leur flexibilité (Fischbach, 2011, p. 38).

## Conclusion : dialectique de l'intelligence collective

Les contours d'une théorie critique qui ont été esquissés dans cet article visent à sortir de l'impasse dans laquelle nous plonge les analyses portant sur le rôle de la communication dans le capitalisme contemporain. Comme nous l'avons montré, dans le capitalisme avancé, avec les développements convergents de la finance et des technologies de la communication, ce n'est plus l'activité immédiatement effectuée par les travailleurs qui est au fondement de la production de la richesse. L'aliénation ne se limite plus au travail concret du travailleur. C'est plutôt le temps historique objectivé, lequel correspond au patrimoine intellectuel, culturel et scientifique de l'humanité, ce que Marx nomme dans les *Grundrisse* le *general intellect* (Marx, 1968), qui est désormais au fondement de la productivité, mais également de l'aliénation. Or, les théoriciens du capitalisme cognitif, qui ont réintroduit la notion de *general intellect* dans leur analyse des transformations du capitalisme, interprètent cette notion de manière non-dialectique. Jean Vioulac souligne l'idée suivante :

Évoquer la domination d'un esprit collectif d'un cerveau social ou d'un intellect général, c'est alors reconnaître que l'intellect particulier est disqualifié, qu'il n'est plus l'instance de constitution du donné. Le dispositif de production capitaliste consiste ainsi en une émancipation totale de la production : non seulement la production s'émancipe de la finitude de la force humaine et de son maniement, mais elle se met au service de formes elles-mêmes émancipées des limites intellectuelles de l'entendement fini. Par l'assujettissement des forces naturelles à l'entendement social, il procure une énergie illimitée pour le plein accomplissement d'une rationalité qui n'est plus assignée à la finitude de la subjectivité, il rend ainsi possible la mise en œuvre de la raison universelle et abstraite, et c'est pourquoi le déploiement de la technologie contemporaine est numérisation et virtualisation, c'est-à-dire universelle et systématique dématérialisation (Vioulac, 2009, p. 310).

Le problème des analyses portant sur le rôle de la communication dans le capitalisme repose sur l'absence d'une critique dialectique des modes de connaissance tels que constitués dans le

capitalisme. Une théorie critique en communication se doit de montrer qu'au niveau de la société comprise comme totalité, le capital génère un procès d'aliénation des modes de connaissance et d'expériences sociales en générales (Postone, 2009b, p. 375), aliénation tributaire d'une dialectique de la raison pour reprendre les termes d'Adorno et Horkheimer (1974). Au contraire du pessimisme des thèses de l'école de Francfort, une théorie critique et dialectique de la communication doit envisager la possibilité que la réappropriation collective des connaissances et de la puissance sociale constituées historiquement sous une forme aliénée puisse dépasser les formes de domination et les contradictions engendrées par le capitalisme avancé. Bref, seule une théorie sociale en mesure de critiquer de manière adéquate les médiations au fondement de la domination abstraite du capital sur l'ensemble de la société peut permettre de penser d'autres formes de rapports sociaux, donc d'autres manières de communiquer et d'«être dans le monde».

## Bibliographie

Adorno, T. et Horkheimer, M. (1974). *La dialectique de la raison*. Paris : Gallimard.

Anonyme (2009). La crise? C'est la faute aux médias! *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/2009/01/08/226257.html>

Anselm, J. (2003). *Les aventures de la marchandise : pour une nouvelle critique de la valeur*. Paris : Denoël.

Castells, M. (2001). *L'ère de l'information. Vol I : La société en réseaux*. Paris : Fayard.

Fischbach, F. (2011). *La privation du monde : Temps, espace et capital*. Paris : Vrin.

Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel (tome 1). Rationalité de l'agir et rationalisation de la société (tome 2). Critique de la raison fonctionnaliste*. Paris : Fayard, 1987.

Kurz, R. (2011). *Vies et mort du capitalisme*. Paris : Éditions Lignes.

Kurz, R. (2006). *Critique de la démocratie balistique : la gauche à l'épreuve des guerres d'ordre mondial*. Paris : Mille et une nuits.

Marx, K. (1993[1867]). *Le Capital*, Livre 1. Paris : puf.

Marx, Karl (1968[1858]). *Grundrisse : Fondements de la critique de la critique de l'économie politique*, Volume 3, Paris, Éditions Anthropos.

Marx, Karl (1968b [1879]). *Le Capital*, Livres II et III, Paris, Gallimard.

Mattelart, A. et Neveu, E. (2003). *Introduction aux cultural studies*. Paris : La Découverte.

McGoun, E. G. (1997). Hyperreal Finance. *Critical Perspectives on Accounting*, 8, (1-2), 116.

Mouhoud, E. M. et Plihon, D. (2009). *Le savoir et la finance*. Paris : La Découverte.

Ouellet, M. (2009). Esquisse d'une approche culturelle de l'économie politique internationale de la « société globale de l'information ». *Cahiers de recherche sociologique; Penser le rapport culture-société : conjonctures et analyses contemporaines*, 47, 91-108.

Perelman, M. (1998). *Class warfare in the information age*. New York : St. Martin's Press.

Postone, M. (2009). *Temps, travail et domination sociale*. Paris : Mille et une nuits.

Postone, M. (2009a). Théorie critique et réflexivité historique. Dans Franck Fischbach (coord.) *Marx, Relire le Capital* (p. 139-168). Paris : puf.

Postone, M. (2009b). *Temps, travail et domination sociale*. Paris : Mille et une nuits.

Postone, M. (2006). History and mass helplessness: Mass Mobilization and Contemporary Forms of Anticapitalism. *Public Culture*, 18, (1), 108.

Rosa, H. (2012). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris : La Découverte.

Vioulac, J. (2009). *L'époque de la technique. Marx, Heidegger et l'accomplissement de la métaphysique*. Paris : puf.

Voirol, O. (2008). Médiations et théorie critique. Questions et actualité d'un projet sociologique, *Réseaux*, 2, 148-149, 47-78.

Williams, R. (2010). *Culture et matérialisme*. Montréal : Lux.